

Chantez au Seigneur

Brillez déjà lueurs de Pâques

I 166-1 - LAD 475

Texte : Didier RIMAUD - Musique : Jo AKEPSIMAS

Le texte du chant « *Brillez déjà lueurs de Pâques* » du jésuite Didier Rimaud exprime toute la poésie de la veillée pascale, allant de l'*Exultet* jusqu'aux deux figures de la Résurrection contenues dans la liturgie de la Parole. Même si ce chant peut être utilisé tout au long du temps pascal, il porte en lui la dynamique de la Mère de toutes les veillées.

Il s'agit d'une **hymne**, composée de trois strophes. La musique de Jo Akepsimas la mettra en valeur par une musique sous forme de choral paisible en sept sections. L'harmonie oscille continuellement entre le ton de *Fa* majeur et les subtilités du relatif *Ré* mineur.

La strophe 1 pourrait être un résumé de la liturgie de la lumière commençant autour du feu nouveau à l'extérieur de l'église et se terminant par l'annonce de la Pâque, l'*Exultet*. Alors que cette partie de la veillée pascale se passe durant la nuit, l'ensemble de ses textes évoque déjà le matin de Pâques : le feu nouveau, et la lumière qui se partage une fois que les fidèles sont entrés dans l'église, manifestent déjà cette aurore de la Résurrection. Aussi, les deux premières sections de la strophe annoncent ce qui est « *déjà là* ». Mais Didier Rimaud va faire en plus allusion à la parabole des vierges folles et des vierges sages : au milieu de la nuit l'Époux vient. Le mémorial de la Pâque du Seigneur, nous place dans une attente future, dans un « *pas-encore* ». Ce mémorial devient l'attente dans la foi, de notre propre résurrection. Nous sommes dans un « *entre deux* » !

La strophe 2 est une relecture de l'œuvre de la Résurrection de Jésus-Christ selon la chair avec le mystère de la Création (allusion à l'esprit, au souffle et à la parole qui ont créé le monde). Le lieu du sépulcre est un nouveau jardin de la Genèse. Ici se trouve exprimée l'une des plus antiques confession de foi : Jésus est le nouvel Adam. Mais Didier Rimaud approfondit la mystique du corps car il condense le fait qu'en ressuscitant le corps du Christ comme nouvel Adam, Dieu créé en même temps son Épouse, chair de sa chair, la Nouvelle Eve qu'est l'Église. Didier Rimaud garde le présupposé évangélique que le corps glorieux du ressuscité porte en lui les stigmates. Le Vendredi Saint, le côté ouvert est signe d'attestation de mort ; dans le mystère de la Résurrection il devient source de vie et de grâce, acte de naissance de l'Église « Corps du Christ ». L'Église est le signe de cette nouvelle création, et elle peut à juste titre être considérée comme le sacrement du Salut. À l'image de saint Ambroise, qui par ses hymnes enseignait une juste doctrine face aux hérésies, Didier Rimaud par cette strophe enseigne tout l'élan théologique de la constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* du Concile Vatican II.

La strophe 3 est une relecture de l'œuvre de la Résurrection avec la mystique de l'eau. Le début de la strophe poursuit l'œuvre de création, qui dans la Genèse a vu la terre apparaître après la séparation des eaux. Comme pour un baptême, le monde nouveau sort de l'eau ! Comme pour la prophétie d'Ezéchiel, l'eau est ici source de vie, et rien ne peut arrêter sa progression. Mais l'eau demeure signe de mort ! À l'image du livre de l'Exode, où le peuple a vu les Égyptiens engloutis par la Mer Rouge au matin, les croyants peuvent voir la mort elle-même être engloutie par l'eau. Mais cette eau n'est autre que celle du côté du Christ ! Ainsi, en regardant le côté ouvert du Crucifié, nous pouvons déjà croire au triomphe de la Résurrection ! Quel « *entre deux* » !

1. Bril - lez dé - ja, lu - eurs de Pâ - ques,
 2. La ter - re craque où il se dres - se,
 3. Voi - ci le temps où Dieu se hâ - te :

Scin - til - lez au jour de de - main.
 Comme hi - er où Dieu lui don - na
 De sa main il cou - vre les eaux,

An - non - cez l'é - poux qui re - vient É - veil - lant
 Son Es - prit, son souf - fle, u - ne voix Dans le jar -
 Il en tire un mon - de nou - veau ; Par - tout la

tout sur son pas - sa - - ge. La nuit ne sau -
 - din de la Ge - nè - - se La chair de sa
 vie re - fait sur - fa - - ce ! Où donc est la

- rait re - te - nir Ce corps où mon - te le dé - sir
 chair est nommée : La plaie qu'il porte à son cô - té
 tom - be de Dieu ? La mort est morte sous les yeux

De re - com - men - cer un autre â - - ge.
 S'ou - vre pour qu'un peuple en re - nais - - se.
 De ceux qui croi - ront en sa grâ - - ce.

flashez avec votre
smartphone et

écoutez

